

Éditorial

DÉFENDONS L'ENSEIGNEMENT DENTAIRE



Le Dr John P. O'Keefe

La santé des facultés de médecine dentaire est essentielle à la vitalité de la profession. Sans une solide assise universitaire, la profession dentaire serait en effet très diminuée. Or, les facultés de médecine dentaire du Canada sont maintenant confrontées à de grandes difficultés et le seront au cours des prochaines années. Pourquoi?

Une bonne partie des enseignants actuels vont bientôt prendre leur retraite. Bien que j'entende des récits contradictoires sur la capacité des facultés à en recruter de nouveaux, bon nombre disent qu'on a du mal à recruter et à conserver du personnel. Sans des enseignants dûment titrés, il sera difficile pour les facultés de médecine dentaire de remplir leur mission de former de nouveaux dentistes et spécialistes.

L'an dernier, les difficultés rencontrées dans les domaines de spécialisation m'ont été signalées lorsque j'ai assisté à une rencontre de l'Association canadienne des orthodontistes visant à étudier les solutions à l'imminente pénurie d'enseignants pour les 5 programmes d'études supérieures en

orthodontie du Canada. Pour les orthodontistes, le grand problème est que, si le nombre des enseignants est insuffisant, on ne pourra pas former assez de spécialistes pour répondre aux besoins des Canadiens en matière de traitement.

Par ricochet, il y aura encore moins d'enseignants pour la prochaine génération de diplômés – une descente en spirale qui a de quoi inquiéter. Selon les orthodontistes, c'est le manque d'argent qui empêche d'offrir des salaires attrayants aux enseignants potentiels qui est la cause primordiale de ce nouveau problème.

J'ai été surpris de la modicité de l'échelle des salaires des orthodontistes universitaires. À ce qu'on me dit, ce problème est reflété dans toutes les disciplines cliniques, faisant du recrutement et de la conservation des spécialistes cliniciens une lutte incessante.

D'accord, les salaires ne constituent pas le principal stimulant pour de nombreux enseignants dévoués dans nos facultés de médecine dentaire, et les praticiens privés soutiendront que les prestations d'emploi comme les vacances et les pensions dorent la pilule pour les universitaires permanents. Cependant, quand l'écart salarial entre universitaires et praticiens privés est vraiment grand, on comprend facilement pourquoi les jeunes spécialistes préfèrent l'exercice privé au travail universitaire.

La dette que les dentistes diplômés ont à payer aujourd'hui peut être un autre facteur qui les dissuade de songer même à une carrière universitaire. Ajoutons cette dette à celle qui s'accumule durant la formation spécialisée, et l'attrait du salaire universitaire à 5 chiffres pâlit encore plus. Alliée au problème des ressources humaines, la pénurie d'autres ressources a de quoi empêcher nos doyens de dormir.

Il est très difficile de rendre rentables les cliniques des facultés de médecine dentaire et il manque des patients convenables dans certaines disciplines. Les subventions de recherche s'obtiennent difficilement, et les installations fixes de plusieurs facultés canadiennes

ont sérieusement besoin d'être modernisées. Avec tant de malheurs à l'horizon, faut-il simplement abandonner?

Nous pouvons tous faire beaucoup pour assurer un avenir sain à nos facultés et à notre profession. Étant donné que les soins dentaires sont administrés principalement dans le secteur privé, la plupart des solutions devront en provenir – la profession même et l'industrie dentaire.

Avec l'appui généreux de Procter & Gamble (les produits Crest), Dentsply, le Fonds dentaire canadien (FDC), Septodont et Sonicare, l'ADC a fait un grand pas pour trouver des solutions en organisant le Sommet de la dentisterie universitaire en novembre dernier. Cette réunion a rassemblé les organisations professionnelles ayant un intérêt dans l'avenir de l'enseignement dentaire. Vous en verrez les résultats concrets au cours des prochains mois.

L'ADC fait davantage pression auprès du gouvernement fédéral pour hausser les subventions à la recherche et à l'enseignement en dentisterie. Je crois que le FDC dévoilera bientôt les projets d'une grande campagne de financement afin d'aider les jeunes praticiens dans leur formation en enseignement dentaire.

Vous pouvez aussi faire votre part en songeant à vous engager à temps plein ou partiel dans le secteur universitaire ou en contribuant aux campagnes de financement des diverses facultés ou du FDC. Vous pouvez également faire comprendre aux décideurs politiques qu'un enseignement dentaire fécond favorise la santé des Canadiens.

La dentisterie a toujours été une profession novatrice prête à s'adapter à un environnement en évolution. En déployant nos meilleurs efforts, nous pouvons assurer un brillant avenir au secteur de l'enseignement dentaire.

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca